

De Demnat à Essouira, l'expérience de l'hospitalité.

Lorsque j'ai repris le chemin vers Sidi Rahal, je suis passé tout près de Tazerte en ignorant l'existence du petit monastère qui est présent à cet endroit. J'ai pris tout mon temps pour faire l'ascension du Haut-Atlas en quatre jours de Sidi Rahal à Telouet. J'approche les villages selon un rituel qui finit par devenir quotidien : quand je suis encore loin sur la piste les chiens aboient, je me tiens prêt à une attaque avec un bâton et quelques cailloux, puis dès les premières maisons ce sont des troupes d'enfants qui m'escortent joyeusement jusqu'à la première personne adulte, qui est souvent la première à me recevoir pour le thé ou pour dormir si la nuit approche.

Après le douar Takakert, à l'approche d'Enzel, mon jeune guide, qui n'a pas dix ans, a fait un bond prodigieux dans les fourrés quand deux chiens furieux ont couru vers nous, je ne l'ai jamais revu tellement il avait eu peur ! À Arguyoun on me fait traverser une partie du village par le tunnel des séguias qui fendent le rougier. Puis de Tagmout jusqu'au col de Telouet je fais l'ascension sur une mule, accompagné d'un jeune de Titoula Fouquia, qui habitait la haute vallée encore sous la neige.



Vallée de l'ouah Rdât, Haut-Atlas

De l'autre côté du col, Telouet marque l'entrée dans la vallée d'Iounil, où le désert se fait sentir, les amandiers sont déjà en fleurs, palmiers et dromadaires font leur apparition. Après Tikirt j'atteins le désert au sud des Ouarzazate et les premières oasis : Tagenzelt, Ighels. On m'accueille chaque soir avec beaucoup de courtoisie, avec des gestes qui ressemblent à ceux du Christ, on me lave les mains, un pain rond est partagé au début du repas. Souvent on allume la télé, quand il y a en a une, sur la chaîne *National Geographic Abu Dabi*, pour me faire honneur.



Depuis le col de Telouet, Haut-Atlas



À Tagmout, avec le père de Belaïd, Haut-Atlas

Les invitations à dormir chez les gens vont crescendo à mesure que je m'avance vers le sud, elles atteignent leur maximum chez les Zenagas, dans la plaine de Tazenakht. J'honore celle du moqadem d'Ifnouane en passant trois jours chez lui, nous faisons une journée d'excursion sur un village perché, abandonné au XIVE siècle : Agadir Aït Ourelt Ifnouane. Après le col de Tizi N'Agni, le village traversé par Foucauld et Mardochée est abandonné, seule une famille y vit encore, elle me reçoit comme un prince.

Vallée de l'ouad Iounil et ses amandiers en fleurs



Vallée de l'oued Iounil et ses amandiers en fleurs

Le lendemain je marche une journée entière sans croiser personne. Le soir tombe quand j'aperçois à l'ouest l'oasis que je pensais atteindre, et réalise deux heures plus tard que je me suis trompé de lieu, personne ne vit ici. Pour la première fois depuis le départ je dois dormir dehors quand un petit miracle se produit : mon téléphone sonne. Ils ne m'avaient pas appelé depuis mon départ, ils ne savaient pas où je me trouvais ; et mes parents ont choisi le seul jour où j'étais un peu perdu pour me téléphoner. Comme je pensais chaque matin à la prière laissée par le frère de Midelt : de quel amour je suis aimé de Dieu, il m'a semblé que j'étais aussi aimé par lui à travers mes parents.



Oasis d'Ighels, désert de Ouarzazate

Le lendemain matin à Tanzida, les femmes du village m'offrent un petit-déjeuner royal qui compense largement les difficultés de la veille. Puis je longe le djebel Baní où chaque oasis est l'occasion d'une pause thé.

À Tissint je rencontre tout un collège en sortie scolaire sur Charles de Foucauld dans la maison où il fut hébergé par Bou Rhim.

Dans la maison de Bou Rhim à Tissint, avec les élèves et les professeurs



Plus loin à Tintazarte, le guide de Foucauld, Mardochée, retrouvait sa famille. Ce grand aventurier est un enfant du pays qui a mené depuis le djebel Baní toutes ses expéditions dans le Sahara. Comme Charles de Foucauld en 1885, Mardochée Abi Serour a reçu la médaille d'or de la Société de Géographie, à titre posthume, il y a quelques années, grâce au travail de l'historien Jacob Oliel.

Trois jours de repos me sont offerts à Tata, chez Patrick, un Français vivant au Maroc qui m'a apporté son soutien jusqu'à la fin. Pour la deuxième traversée de l'Anti-Atlas, alors que je me retrouve une seconde fois sans toit à la nuit tombée, peu après Issafen, trois jeunes

m'invitent à les rejoindre et me font un accueil chaleureux. Je les quitte couvert de cadeaux le lendemain. Au moment du départ l'un d'eux m'explique que leur générosité était à la mesure de la situation où ils m'ont trouvé : seul, la nuit, au bord d'une route, sans rien à manger... « On rencontre l'autre au niveau où l'on se met soi-même », expliquait le frère Christian de Chergé.¹



Le djebel Bani au soleil couchant

Plus loin je comprends dans les gestes d'un berger d'Issouka, le principe de l'hospitalité marocaine qui repose sur une reconnaissance mutuelle. Le voyageur s'abandonne au hasard des rencontres et l'hôte fait confiance en celui qu'il reçoit. Quelques jours plus tard dans la tribu des Illalas, à laquelle appartenait Ou Addi le protecteur de Foucauld, je suis hébergé à la madrassa Sidi Boumedi d' Afikouraha. C'est la fête annuelle de la tribu, plus de huit cents personnes sont présentes. C'est ici que le guide de Foucauld manqua d'être assassiné.²



Avec Omar dans le village d'Issouka

¹MASSON Robert, *Les veilleurs de l'Atlas*, citation des Chroniques de l'Espérance de Christian de Chergé.,

²FOUCAULD Charles (de), *Reconnaissance au Maroc*, p 180.



Pluche d'oignons pour préparer la fête des Illalas

J'ai été accueilli dans une quantité d'autres lieux, parfois dans des mosquées, par des moqadems et même un cheikh à Tizgi Ida ou Balloul, chez des Français à Agadir ; mais tout ce florilège c'est arrêté net sur la côte Atlantique. Sur le chemin d'Essaouira, pour la première fois une personne m'a demandé de l'argent après m'avoir accueilli. Le deuxième soir j'ai dû dormir sur une plage, entourés de chiens errants, faute de rencontre authentique dans cette région touristique.

Comme je devais mettre mon pèlerinage en pause pour passer la Semaine Sainte à Notre-Dame de l'Atlas à Midelt, je pensais arrêter là mon périple, rentrer en France, et reprendre la route plus tard. Il y avait au monastère un prêtre de passage qui a consacré une après-midi à m'écouter, il a béni mes pieds et m'a encouragé à repartir. Nous avons fêté Pâques et réconforté par l'hospitalité des moines, je décidais de repartir pour les 1200 kilomètres restants...



Bateau de pêcheurs sur une plage près de Taghazout